



caavernes

C A V E R N E S

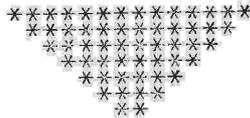
Bulletin des sections neuchâtelaises de la Société suisse de Spéléologie
Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises
&
Section du Val-de-Travers

8 ème année Mars 1964 No 1

Rédaction: Raymond GIGON, Arc-en-ciel 7, La Chaux-de-Fonds
Jean-Pierre TRIPET, Fritz Courvoisier 36, La Chaux-de-Fonds
Pierre REDARD, Grand'rue 112, Les Verrières/NE

S o m m a i r e

Regard sur la Spéléologie en GRANDE BRETAGNE. A.J. Knibbs	1
Deux grottes des GRISONS (Val d'Avers). P. Strinati et V. Aellen	6
La grotte des BIEFS-BOUSSETS (Déservillers, Doubs). P. Redard	10
Activités de la SVT. C. Binggeli et P. Redard	12
Activités du SCMN. R. Gigon	15
Nouvelles de la Société suisse de Spéléologie	19
A propos des Congrès internationaux. R. Gigon	20
Nouvelles de Suisse	21
Bibliothèque du SCMN. J.P. Tripet	23



Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du SCMN et de la SVT: compris dans la cotisation
Non-membres: Bulletins distribués par les membres: Fr 6.-
Bulletins distribués par la poste: Fr 7.-

C.C.P.: IVb 4731, Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises, La Ch-de-Fds

Antony J. KNIBBS
Mendip Caving Group

REGARD SUR LA SPELEOLOGIE EN GRANDE-BRETAGNE

Les précurseurs

Un aperçu consacré à la Spéléologie britannique serait incomplet si nous ne consacrerions pas quelques lignes aux hardis pionniers qui, avec des moyens de fortune, ouvrirent la voie du domaine souterrain aux spéléologues modernes.

Actuellement, les spéléologues modernes disposent d'un matériel perfectionné (échelles légères, cordes synthétiques, canots pneumatiques, etc...) sans compter les vêtements spécialement conçus mais il n'en fut pas toujours de même. Il y a un siècle, lorsque les explorateurs BIRBECK et METCALFE entreprirent de descendre dans un gouffre du Yorkshire, ils disposaient de tout un char rempli de cordes, d'échelles de bois rigides, d'un lourd treuil, de madriers (pour la mise en place d'une plateforme), de boîte d'amadou et d'une abondante provision de chandelles. A cette époque, les salaires des ouvriers étaient très bas, aussi était-il possible d'en engager quelques-uns pour manoeuvrer le treuil ou hâler les cordages.

On trouve dans la littérature des XVII et XVIIIe siècles de nombreuses références se rapportant aux cavernes de notre pays; ce sont surtout des récits dus à des voyageurs ou à des poètes.

En 1660, des mineurs à la recherche de minerai de plomb découvrirent le gouffre de Lamb Lair dans le Somerset. En 1663, d'autres mineurs découvrirent la Ball Eye Cave dans le Derbyshire. Toujours à la recherche de gisements de minerai de plomb, ce sont des mineurs également qui, les premiers pénétrèrent profondément dans certaines cavités naturelles de Grande-Bretagne; on pourrait donc être tentés d'admettre que les premiers spéléologues britanniques furent ces mineurs.

Le premier travail spéléologique dont nous possédons la relation a trait aux fouilles archéologiques effectuées en 1816 par Joseph WIDBEY à Oreston Cave près de Plymouth (Devon). En 1821, le Dr Dean BUCKLAND entreprenait à son tour des fouilles à Kirkdale Cave en Yorkshire. A la fin du XIXe siècle, Kent's Cave à Torquay attira l'attention de William PENGELLY, membre de la Devonshire Society; les recherches qu'il y fit démontrèrent éloquemment la richesse de ce site.

Durant le XIXe siècle, les géologues commencèrent eux aussi de s'intéresser aux régions karstiques, ce fut le cas notamment dans le Yorkshire où certaines régions sont riches en gouffres.

C'est également du Yorkshire que proviennent les premiers comptes-rendus faisant mention de véritables explorations spéléologiques. Ce sont tout d'abord les récits des découvertes de James FAWEL et de son équipe dans Ingleborough Cave (1837). Puis ce furent les relations de J. BIRBECK

et de W. METCALFE qui, souvent en compagnie de FAWEL, entreprirent de nombreuses explorations avec un équipement rudimentaire; ainsi, en 1848, cette équipe descendit dans Alum Pot au moyen d'un grand seau (en guise de nacelle !..) suspendu à des cordages manoeuvrés par un treuil. C'est en utilisant le même moyen de locomotion que quelques mois plus tard BIRBECK tenta la descente du formidable abîme de Gaping Gill, il ne put malheureusement atteindre le fond de cet énorme puits arrosé profond de 120 m, il s'arrêta sur un palier à - 63 m (relevons aussi que pour tenter de détourner le ruisseau qui se déverse dans le gouffre, une tranchée longue de 1 km fut creusée); Ce n'est qu'en 1895 que l'abîme de Gaping Gill fut vaincu par le grand spéléologue français MARTEL. Cette première descente fut répétée avec succès en 1896 par les membres du Yorkshire Ramblers Club. Ce club fondé en 1892 est certainement le doyen des groupes spéléologiques britanniques, il existe encore à l'heure actuelle, ce qui est assurément un record.

LES REGIONS KARSTIQUES DE GRANDE-BRETAGNE

Y o r k s h i r e

C'est probablement la région la plus fructueuse au point de vue spéléologique de tout le pays. Depuis le siècle dernier, les spéléologues y ont découvert plus de 500 grottes et gouffres; certaines de ces cavités, telles que Lancaster/Easgill Caverns (dév. + de 7 km) et Lost Idnis System (dév. 9 km) ont un parcours très difficile.

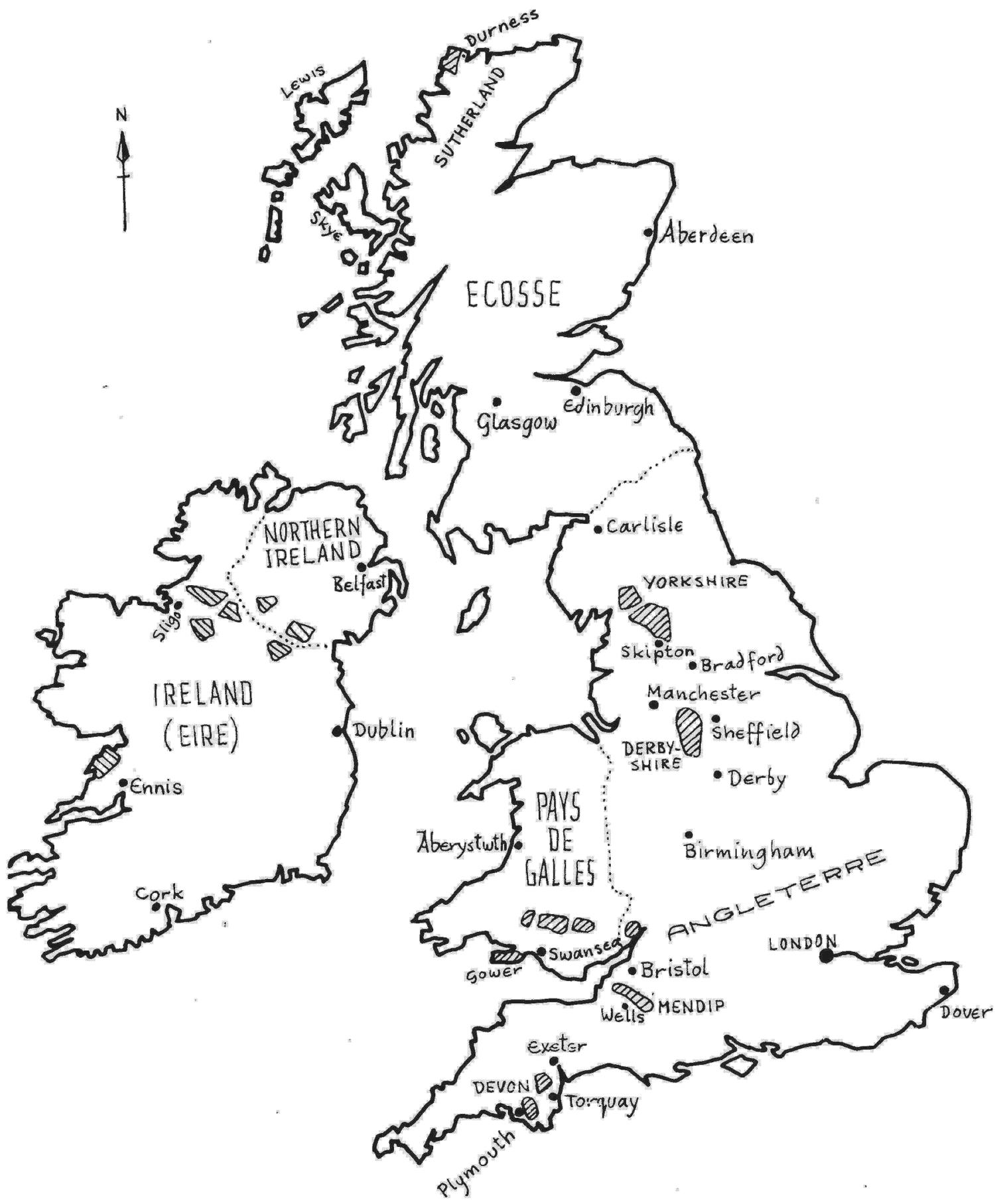
La proximité de plusieurs grandes villes, telles que Leeds, Bradford et Manchester, a provoqué dans le Yorkshire la floraison de nombreux groupes spéléologiques (on connaît l'existence d'une quarantaine d'entre-eux) auxquels il convient d'ajouter bon nombre de spéléologues travaillant sans attache avec un club.

S o m e r s e t

L'exploration systématique des cavernes commença presque simultanément (1880-1890) dans le Somerset et dans le Derbyshire; cette phase active fut cependant précédée dans chaque région par des recherches archéologiques et parfois par des explorations fortuites.

H.E. BALCH fut le pionnier de la recherche spéléologique sur le plateau calcaire de Mendip; de 1885 jusqu'à sa mort, il y entreprit de nombreuses explorations ainsi que des recherches archéologiques. En 1901, BALCH participa aux premières explorations de Swildons Hole et de Eastwater Swallet, deux grands gouffres du Mendip.

Le premier club qui s'intéressa à la spéléologie du Mendip fut le Mendip Nature Research Committee fondé en 1908; il fut suivi en 1919 par l'University of Bristol Speleological Society qui est encore à l'heure actuelle, avec le Wessex Cave Club, le plus important groupe à travailler dans la région. Actuellement, 8 grands spéléo-clubs travaillent sur le plateau du Mendip. Dans le Mendip, le pendage des strates du calcaire influence fortement l'inclinaison des cavités, il est donc fort rare d'y trouver de grandes verticales (la plus importante d'entre-elles se rencontre dans Eastwater Swallet, c'est un puits de 60 m coupé par 2 paliers). Les caractéristiques des cavités de la région sont avant-tout les laminoirs, les étroitures et parfois les siphons que l'on ne peut franchir sans scaphandre.



REGIONS CALCAIRES de
GRANDE-BRETAGNE et IRLANDE

Derbyshire

En Derbyshire, la première découverte spéléologique date de 1663. A cette date, des mineurs descendirent dans la Ball Gye Cave. En 1770, un intrépide, du nom de J. LLOYD, F.R.S. fut descendu à une profondeur de 67 m dans Eldon Hole. En 1807, Speedwell Cavern et Bagshawe Cavern furent parcourues à leur tour par des mineurs. Il faut cependant attendre 1900 pour trouver en Derbyshire la première mention d'un club spéléologique, le Kindwr Club qui, avec des membres tels que W. SISSONS, F. WINDER et J. PUTTVEL effectua l'exploration de Giant's Hole. En 1906 naquit le Derbyshire Pennine Club; ce dernier club découvrit en 1934, le Nettle Pot, un grand gouffre profond de 180 m. Depuis 1935, la British Speleological Association fait du très bon travail dans la région, particulièrement dans Peak Cavern.

A l'heure actuelle, ce sont près de 30 spéléo-clubs qui oeuvrent dans le Derbyshire; signalons également le fait que certains clubs se sont spécialisés dans l'exploration des anciennes galeries de mines.

Devon

Malgré de nombreuses recherches archéologiques dans les cavernes du Devon, ce ne fut qu'en 1947 qu'y apparut le premier club spéléologique, la Devon Speleological Society. Cependant, durant la période s'étendant de 1870 à 1947, de nombreux spéléologues individuels explorèrent des cavernes dans la région, mentionnons Baker's Pit et Pridhamsleigh Cave (premier compte-rendu d'exploration en 1871). Aujourd'hui, le Devon où la zone calcaire est assez petite compte 6 spéléo-clubs; la Devon Speleological Society est le plus important groupement, certains de ses membres se sont spécialisés dans l'étude des chiroptères.

Pays de Galles

Ce n'est qu'en 1912 que l'importance spéléologique des régions calcaires du Pays de Galles est apparue; c'est en effet à cette date que fut découverte dans la vallée de la Swansea la grande grotte de Dan-yr-Ogof. L'exploration de cette remarquable cavité attira l'attention des spéléologues britanniques; le Wessex Cave Club fonda un groupe spécialisé dans les travaux spéléologiques au Pays de Galles. La fondation en 1946 du South Wales Caving Club amena une augmentation notable des explorations dans cette importante région. Deux grands réseaux y furent notamment découverts: les grottes d'Ogof Ffynnon Ddu (dév. 9 km) et celles d'Ogof Agen Allwedd (dév. 24 km). Les 5 à 6 clubs qui travaillent dans la région à l'heure actuelle ont certainement encore beaucoup de belles découvertes en perspective.

Ecosse

La seule région calcaire d'Ecosse, située dans le Sutherland, est de peu d'importance et est très éloignée des grands centres. Dès 1946, plusieurs clubs anglais se sont intéressés au secteur entourant Durness et le Cap Wrath; ils y ont trouvé quelques cavernes intéressantes qui ont été décrites. A l'heure actuelle, il n'existe aucun club spéléologique important en Ecosse.

Irlande

En 1895, E. A. Martel effectua une campagne spéléologique en Irlande, campagne dont il décrivit les péripéties dans ses ouvrages.

Ce ne fut qu'en 1905 qu'un spéléo-club anglais s'intéressa au sous-sol de l'île; en 1939, ce club cessa son activité, non sans avoir publié des travaux donnant une bonne connaissance des régions karstiques de l'Irlande (Eire et Irlande du Nord). Après la guerre, de nombreux clubs britanniques reprirent l'exploration des cavités irlandaises. Maintenant les principaux clubs anglais travaillant en Irlande sont: le Yorkshire Ramblers Club, le Craven Pothole Club, la Leeds University Speleological Society, le Shepton Mallet Caving Group et surtout la très importante University of Bristol Speleological Society. Le premier spéléo-club d'Irlande a été fondé l'année dernière, gageons qu'il trouvera encore beaucoup à faire en dépit du travail déjà accompli par ses prédécesseurs anglais.

LES ORGANISATIONS SPELEOLOGIQUES NATIONALES

La Grande-Bretagne ne connaît à l'heure actuelle pas à proprement parler d'organisation comparable à la Fédération Française de Spéléologie ou à la Société suisse de Spéléologie. Les difficultés s'opposant à la formation d'une telle organisation sont de plusieurs natures. D'une part, il existe dans notre pays de nombreux spéléo-clubs de fondation ancienne, solidement établis, ayant leurs traditions, leur esprit de corps et qui ne désirent nullement devenir une fraction minime d'une grande et complexe organisation nationale; d'autre part, les différences d'esprit, de méthodes de travail, parfois même des rivalités régionales engagent également beaucoup de spéléologues britanniques à se désintéresser à la création d'une organisation nationale. Cependant, en dépit de ces réticences, un essai de création d'organisation nationale est tenté depuis 1947 par le CAVE RESEARCH GROUP OF GREAT BRITAIN qui, dans un but avant tout scientifique, s'efforce d'amasser, de collationner et de publier les résultats des spéléologues anglais. Toutefois, les particularités et l'individualisme de beaucoup de groupes font encore que le Cave Research Group n'est pas encore à proprement parler une organisation nationale mais sa position est très forte et se renforce chaque année davantage. De toute manière, le C.R.G. réussit certainement mieux dans sa tâche que la British Speleological Association qui, fondée en 1935, ne dépassa jamais le stade d'un club local très actif.

1963 a vu la fondation d'un nouveau groupement qui entend oeuvrer sur le plan national, c'est le PENGELLY CAVE RESEARCH CENTRE dont le siège se trouve à Buckfastleigh en Devon. Les buts de cette association consistent surtout à encourager les recherches spéléologiques en Grande-Bretagne, à organiser des congrès nationaux et à publier une revue scientifique. Nous espérons que cette nouvelle association deviendra dans les années qui vont suivre un important organisme spéléologique et qu'elle contribuera grandement à l'avancement de la spéléologie britannique.

Byfleet (Surrey)
1 février 1964

Pierre STRINATI et Villy AELLEN

DEUX GROTTES DES GRISONS (Val d'Avers)

S i t u a t i o n : Canton des Grisons, district d'Hinterrhein
Commune d'Avers
Coord.: Rotloch: 760,150/150,030, alt. 2560 m
Unter-Rotloch: 760,140/150,030, alt. 2550 m
Carte nat. Suisse 1:50.000, f.268 Julierpass

N o m s : La grotte dont l'entrée est bien visible et qui est citée dans la littérature s'appelle Rotloch. Ce nom est dû à la coulée de limon rouge marquant l'entrée et contrastant fortement avec le calcaire blanc du massif.

La seconde grotte que nous dénommons Unter-Rotloch ne semblait pas connue. Elle est située à proximité immédiate et en contrebas de la première; son entrée est masquée par une paroi de rocher (fig. 1).

Nous désignons le Rotloch par l'abréviation GR 3 et l'Unter-Rotloch par GR 4.

T o i e d ' a c c è s : Du village de Cresta (alt. 1960 m), dans le val d'Avers, on gravit en direction ENE le flanc Sud du Mittler-Wissberg. L'entrée du Rotloch, au pied d'une paroi de rocher (dernier contrefort en direction SW du Mittler-Wissberg), est visible de loin, même de la route Cresta - Juf. Pour atteindre les grottes, on franchit au dernier moment un pierrier ne présentant pas de danger. Le rocher dans lequel s'ouvrent celles-ci est caractérisé par une importante coupure verticale (fig.2).

D e s c r i p t i o n :

Ces grottes sont creusées dans des calcaires triasiques (Muschelkalk). Cf. R. Staub: Geologische Karte des Avers Piz Platta-Duan 1:50.000. Beitr. Geol. Schweiz. Spezialkarte Nr 97, 1926.

Rotloch: Entrée en forme de tunnel de 5 m sur 3 environ, très visible. Une seule galerie légèrement montante, longue de 22,5 m. Une seule cheminée importante à mi-parcours. Parois sans ornements. Plancher couvert jusqu'à 12 m de l'entrée d'un limon ferrugineux de ruissellement, tout à fait remarquable, qui s'étend d'ailleurs jusque devant le porche et auquel la grotte doit son nom. Le Rotloch est sec dans toute sa première partie. Le jour de la visite, le 8 août 1963, la température extérieure était

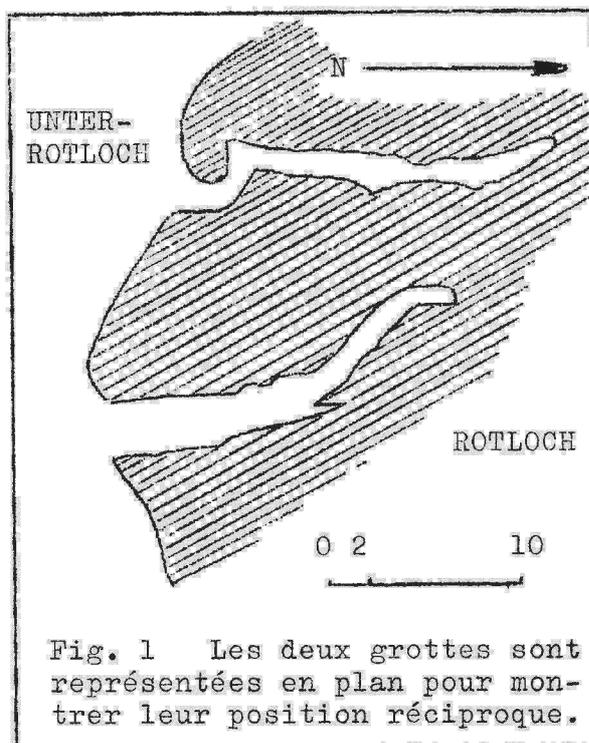


Fig. 1 Les deux grottes sont représentées en plan pour montrer leur position réciproque.

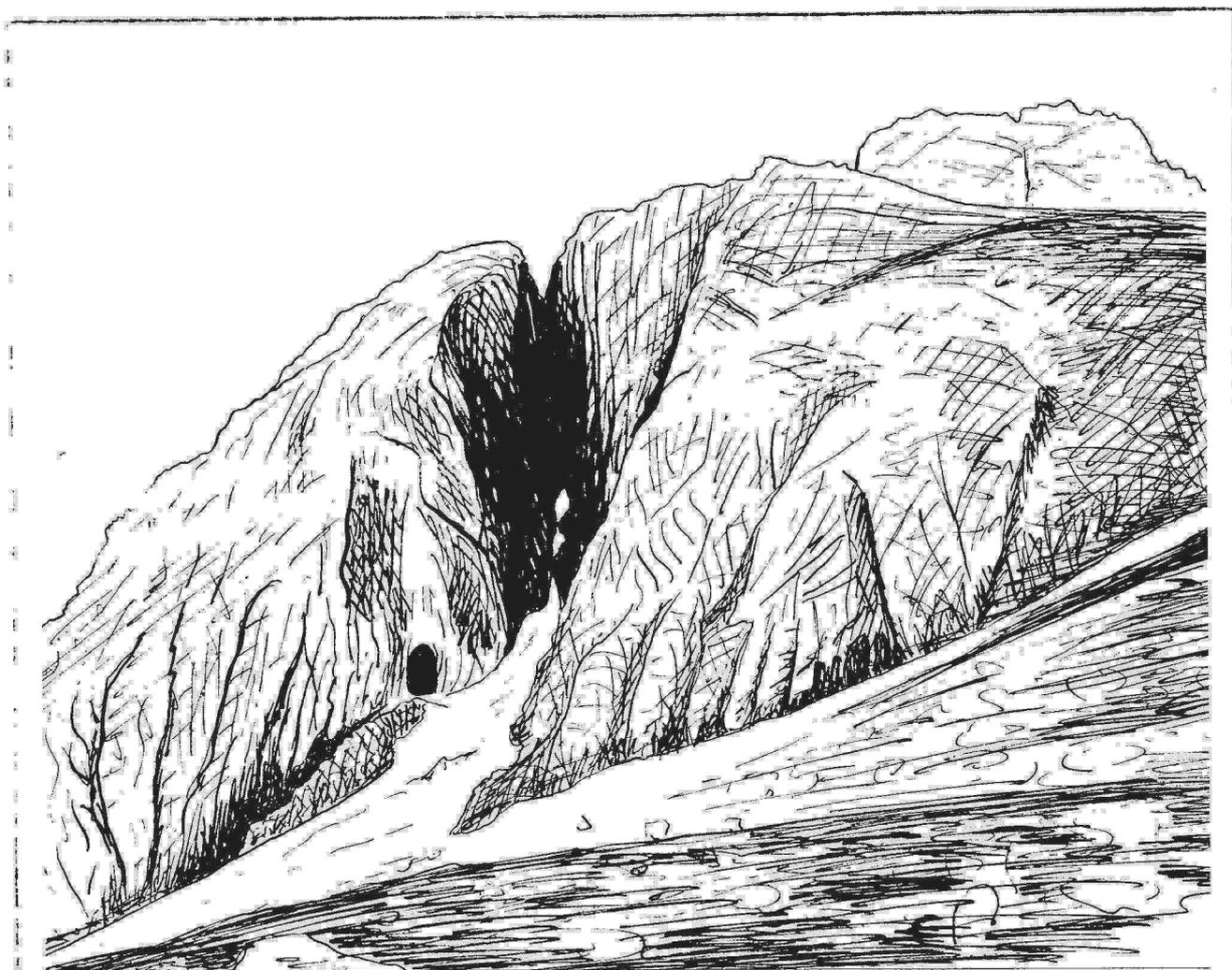


Fig. 2 L'entrée du Rotloch est visible de loin, au pied d'un rocher caractérisé par une importante coupure verticale.

de + 5° C; cette même température se retrouvait à 6 m de l'entrée; par contre, à 18 m de profondeur, il n'y avait plus que + 1° C.

Unter-Rotloch: située en contrebas du Rotloch, l'entrée de cette grotte n'est pas visible du pierrier, masquée qu'elle est par une arête rocheuse. Ouverture de 2 m sur 1,50 m environ. Une seule galerie horizontale se terminant à 18 m par une petite chambre circulaire. Grotte nettement plus humide que le Rotloch, présentant même des flaques d'eau. Le 8 août 1963, température externe + 5° C, à 16 m de profondeur + 3° C.

F o u i l l e s : Des fouilles ont été faites par W. Burkart au Rotloch dans un but de recherches préhistoriques. Celles-ci n'ont pas donné de résultats positifs (cf. 31. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 1939 : 51, 1941). Le sondage de W. Burkart est bien visible à quelque 9 m de l'entrée.

F a u n e : A notre connaissance, ces grottes sont les plus élevées de Suisse dans lesquelles on ait trouvé une faune d'invertébrés.

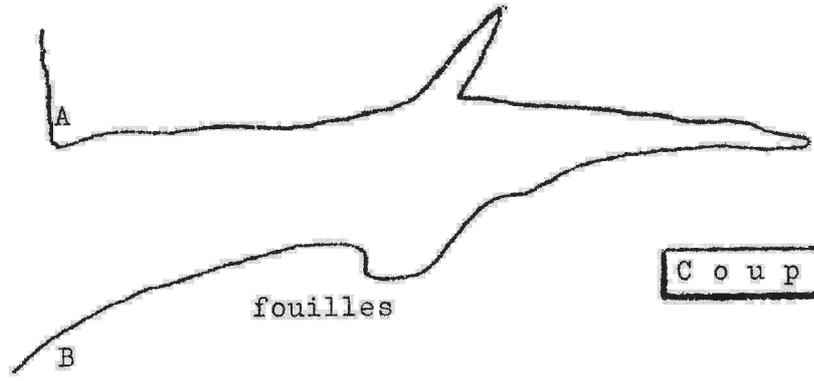
	<u>Rotloch</u>	<u>Unter-Rotloch</u>
Oligochaeta (indéterminés)		x
Gastropoda (dét. E. Binder)		
<u>Fruticicola fruticum</u> Müll.)	x	
Spiliones (dét. V. Aellen)		
<u>Dicranopalpus gasteinensis</u> Doleschal		x
Araneina (indéterminés)	x	x
Acari (indéterminés)		x
Collembola (dét. H. Gisin)		
<u>Folsomia quadrioculata</u> (Tullb.)	x	x
<u>Isotoma sensibilis</u> (Tullb.)	x	x
<u>Lepidocyrtus instratus</u> Handsch.	x	x
<u>Onychiurus zschokkei</u> Handsch.		x
<u>Onychiurus papulosus</u> nov. spec. (in litt.)		x
<u>Orchesella alpigena</u> Latzel		x
<u>Schaefferia sexoculata</u> (Gisin)		x
Coleoptera (dét. O. Scheerpeltz et M. Bänninger)		
<u>Atheta (Dimetrota) picipennis</u> Mannh.		x
<u>Nebria (Oreonebria) castanea</u> Bon.		x
Diptera (indéterminés)	x	x
<u>Chionea alpina</u> Bezzi (dét. V. Aellen)	x	
Siphonaptera (dét. F.G.A.M. Smit)		
<u>Chaetopsylla h. homoea</u> (Rothsch.)		x

Parmi les Collemboles, une espèce est nouvelle et sera décrite par H. Gisin. Tout au fond de l'Unter-Rotloch, il y avait une litière d'herbe assez importante dans laquelle nous avons trouvé une puce, Chaetopsylla homoea, parasite habituel de la belette et du renard.

V i s i t e : Le 8 août 1963. Lever des plans et récolte des animaux.

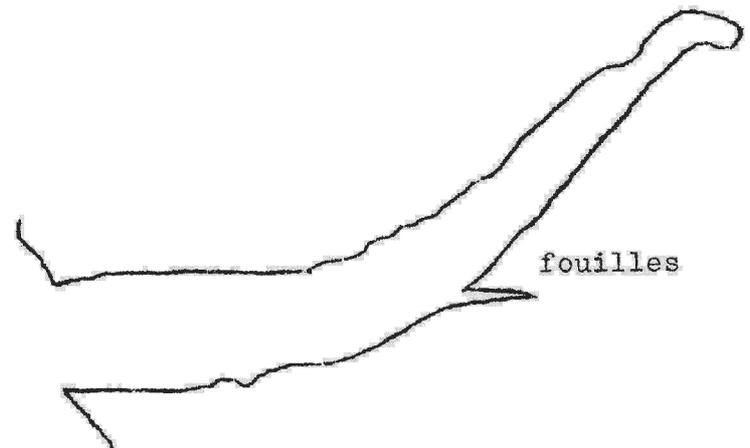


Plan



Coupe

fouilles



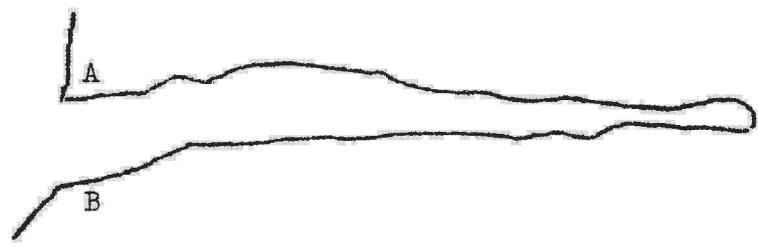
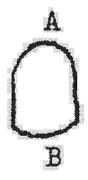
fouilles



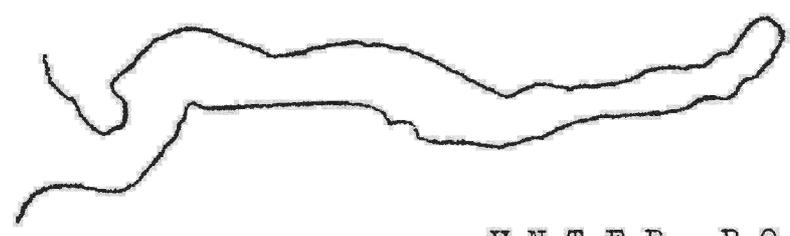
ROTLOCH

0 1 2 10

Coupe



Plan



UNTER-ROTLOCH

Pierre REDARD

LA GROTTÉ DES BIEFS-BOUSSETS
(Déservillers, Doubs)

Situation: Commune de Déservillers, canton d'Amancey, Doubs
Coord. Lambert: X = 884,7 Y = 228,1 Z = 760 m

Terrain: Portlandien

Description:

"La grotte des Biefs-Boussets mesure environ 2 km de longueur et sa profondeur verticale est de 100 m, profondeur mesurée par double observation concordante à l'aide d'un baromètre altimétrique de précision" Voilà ce qu'en dit FOURNIER à la page 107 de son livre : Les Gouffres.

L'entrée de la grotte se présente sous la forme d'une crevasse au fond de laquelle on accède facilement à l'aide d'une corde. La cavité proprement dite ressemble beaucoup au "Creux de la Vieille Folle" (voir CAVERNES 7 (2) : 46, 1963): haute, étroite et fortement érodée. Les changements de direction sont brusques, très prononcés et les tronçons rectilignes ont rarement plus de 10 m.

Le principal obstacle de la cavité est un puits de 30 m précédé de deux escarpements de quelques mètres. L'échelle est amarrée à un tronc apporté à cet effet et nous nous retrouvons bientôt à 50 m de la base du puits dans une étrange conduite forcée de 0,8 x 1,5 m et tournant de 180° environ. Bientôt, heureusement, la galerie devient plus confortable et nous débouchons dans une belle salle de 20 m de long, 2 m de haut et large de 6 à 8 m. Deux voies partent à l'extrémité de la salle: une galerie montante qui donne accès à une salle supérieure et une galerie descendante qui arrive, après un parcours de 20 m devant un plan d'eau. La voûte plonge et un peu déçus, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence: c'est la fin.

Nous sommes loin des 2 km ! La dénivellation en revanche correspond assez bien avec les chiffres donnés par FOURNIER. Notre levé topographique nous donne un développement de 423 m et une dénivellation de 104 m.

Visites de la SVT:

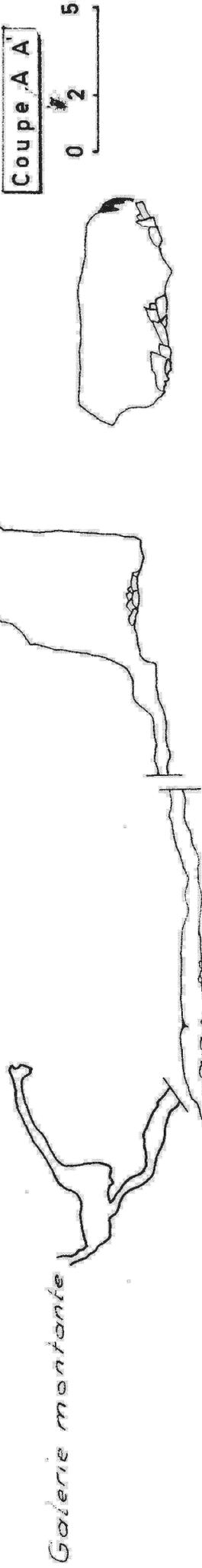
27 décembre 1963
5 janvier 1964
18 janvier 1964

* *
**

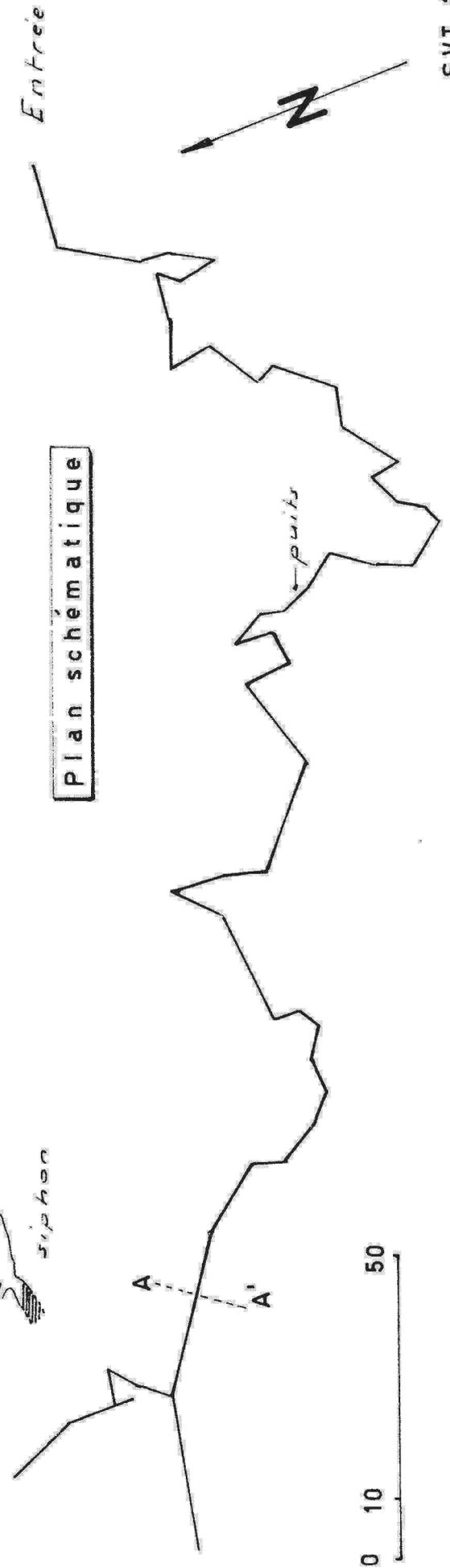
Grotte-gouffre des BIEFS - BOUSSETS

Déservillers

Coupe longitudinale partielle



Plan schématique



S V T

activités

27 octobre 1963

Prospection dans la région de MOUTHIER-HAUTEPIERRE
(Vallée de la Loue, Doubs)

A. Favre, K. Stauffer, C. Binggeli

Lors des fortes précipitations, plusieurs sorties d'eau sont visibles dans les rochers dominant le cours supérieur de la Loue, en amont de l'usine électrique de MOUTHIER. Nous parcourons la base des parois de rochers accessibles depuis la partie supérieure du pierrier; nous constatons qu'il est impossible d'accéder aux résurgences par cette voie. Une nouvelle tentative devra être faite en descendant en rappel depuis la surface du plateau.

17 novembre

Prospection dans la région de MOUTHIER-HAUTEPIERRE
(Vallée de la Loue, Doubs) puis BAUME DE ROCHASSON
(Montricher, VD)

K. Stauffer, A. Favre, P. Jeanneret, J.P. Jéquier,
C. Binggeli

Pour la seconde fois nous nous rendons dans la vallée de la Loue, plus exactement sur le plateau dominant les gorges; là, nous préparons notre matériel pour descendre les parois qui nous séparent des résurgences temporaires que nous avons repérées le 27 octobre. Plusieurs rappels sont nécessaires mais c'est sans trop de difficultés que nous atteignons le premier porche. Nous nous précipitons dans la cavité qui est très prometteuse, un mince filet d'eau coule sous nos pieds, mais après 50 m, la galerie se rétrécit et l'eau qui remplit de petits bassins ne laisse plus un passage suffisant et c'est le retour à la lumière. Nous atteignons ensuite un autre porche qui se trouve à quelque 100 m de la précédente cavité, dans le même niveau géologique; malheureusement le porche donne accès à une cavité qui devient très vite impénétrable.

Nous remontons sur le plateau; là, un agriculteur nous signale une grotte et un gouffre que nous nous empressons d'aller voir. La grotte est longue de 30 m et le gouffre profond de 12 m, les deux cavités n'offrent aucun intérêt particulier.

Pour terminer la journée, nous repassons la frontière à Vallorbe puis nous gagnons la vallée de Joux. Jean-Pierre Jéquier nous signale un gouffre dans la région du Mollendruz; cette cavité nous intéresse particulièrement car M. Audétat qui la décrit sous le nom de Baume de Rochasson dans son "Essai de Classification des cavernes de Suisse" y mentionne la présence de restes ostéologiques. Arrivés sur place, trois échelles sont déroulées dans le gouffre, J.P. Jéquier, P. Jeanneret et A. Favre descendent et passent près d'une heure au fond du puits à récolter une grande quantité d'ossements, principalement d'ours (Ursus arctos). A 22 h, nous sommes de retour dans le Val-de-Travers.

1 décembre

Grotte de BOURNOIS (Bournois, Doubs) et grotte de
FOURBANE (Fourbane, Doubs)

SVT: K. Stauffer, A. Favre, G. Yseli, C. Binggeli,
J.P. Jéquier, C. Rougemont, P. Jeanneret, J.B. Kureth,
P. Redard et A. Jornod
et Spéléo-Club de la Côte (Corcelles/NE)

Après un dernier tronçon d'une piste digne du Congo, nous arrivons devant la grotte de Bournois. Les voitures sont garées à une cinquantaine de m. de l'orifice du puits d'accès et l'endroit est aussitôt le siège d'une activité fébrile: les spéléos s'équipent; rien de spécial de cela, mais si vous aviez vu les équipements battant neufs du Spéléo-Club de la Côte !.. La grotte de Bournois est bien connue, elle est grande (développement env. 1500 m) et fort bien concrétionnée. Un puits aménagé profond d'une dizaine de m. donne accès à la première partie de la grotte; rien de spécial dans ce tronçon, si ce ne sont quelques étroitures facilement franchies. Pour accéder à la seconde partie de la grotte, la plus belle, il faut passer une étroiture qui sélectionne soigneusement les participants à cette promenade, car il s'agit bien d'une promenade dans un tunnel où une 2 cv pourrait facilement circuler. Seules, les splendides concrétions que l'on rencontre ça et là pourraient éventuellement arrêter notre "spéléo-cab".

Au retour, nous passons à la grotte de Fourbane; nous visitons rapidement cette cavité remarquable davantage par ses proportions que par ses concrétions.

20 décembre

Soirée annuelle

P. Heyer, K. Stauffer, A. Favre, G. Yseli, C. Binggeli,
J.P. Jéquier, C. Rougemont, P. Jeanneret Jr, P. Jeanneret Sr, J.B. Kureth et P. Redard.

Comme chaque année à pareille époque, la SVT clôture son activité annuelle par une bonne fondue. Il est difficile de retracer ici l'ambiance qui domine dans ce genre de sortie. Nous retrouvons cette fois dans un chalet des environs de Couvet. Un peu de peine à nous réchauffer d'abord, mais le verre de blanc aidant, ce ne sont bientôt plus que souvenirs, discussions passionnées et cela jusque très tard dans la nuit. Un bon souvenir de plus ! Ces sorties mériteraient d'être trimestrielles !..

17 décembre

Prospection dans la "reculée" d'ETERNOZ (Doubs)

C. Binggeli, G. Yseli

Disposant d'un jour de libre, nous décidons de prospecter la reculée d'Eternoz; celle-ci se présente sous la forme d'une vallée très serrée et encaissée entre de hautes parois de rochers. Nous suivons la base de ces parois sur plusieurs kilomètres sans rencontrer une seule cavité importante. Le sol étant particulièrement gelé, nous avançons avec beaucoup de difficultés et à midi, nous remontons sur le plateau sans avoir terminé notre prospection. Pour dîner, nous nous rendons au sommet qui domine Montmahoux et de là, nous pouvons examiner toute la région et nous rendre compte de la configuration du terrain. En rentrant, nous faisons une brève halte à la grotte des Biefs-Boussets qui sera le but de l'une de nos prochaines sorties.

10 janvier 1964 Prospection dans la région de COULANS-SUR-LISON (Doubs)

K. Stauffer, A. Favre, G. Yseli, C. Binggeli, D. Favre,
J.B. Kureth, P. Jeanneret et P. Redard

Un coup d'oeil au thermomètre avant de partir : - 10⁰.
Ce n'est pas pour nous décourager. Nous avons en effet projeté une randonnée dans la région de Coulans-sur-Lison afin d'y prospecter les falaises environnantes. Beaucoup de marche, beaucoup d'illusions, beaucoup de ronces mais bien sûr, aucune grotte ! Au retour, reconnaissance rapide de la grotte des Biefs-Boussets; ça au moins c'est de la spéléo et FOURNIER nous en promet 2 km.

18 janvier Grotte des BIEFS-BOUSSETS (Déservillers, Doubs)

K. Stauffer, A. et D. Favre, G. Yseli, C. Binggeli,
J.B. Kureth, C. Rougemont et P. Redard

Voir l'article spécialement consacré à cette cavité à la p.10).

1 février Baume de LONGEAIGUE (Buttes, NE)

K. Stauffer, A. Favre, C. Binggeli, G. Yseli, C. Rougemont, P. Jeanneret, P. Hauser, J.B. Kureth, P. Redard et un ami de C. Rougemont.

La Baume de Longeaigue est une des premières cavités explorées par notre groupe; nous y avons consacré de très nombreuses journées il y a une dizaine d'années. Il y a fort longtemps qu'aucun d'entre nous n'y était retourné. Nous avons donc décidé d'y faire une nouvelle expédition; ceci surtout pour tranquiliser la conscience de Kurth qui avait vu un petit trou il y a fort longtemps. Quel affront pour Kurth si un spéléo étranger à notre groupe découvrait une belle continuation! Nous avons eu beaucoup de plaisir à revoir cette cavité, un peu sale dans sa partie terminale et un peu étroite dans le boyau découvert par Kurt (50 m de dév.) Mais la visite en valait la peine. Parlons aussi du célèbre passage des Allumettes, notre guide Claude s'y est égaré dans le brouillard et nous avec ! au point qu'il a fallu rebrousser chemin.

Claude BINGGELI et Pierre REDARD

* * *

SCMN

activités

16 novembre 1963

Gouffre de BOIS-CADET et grotte de MONTOLIVOT (St-Julien du Russey, Doubs)

G.S.M.: J. et M. Monnin, M. Weysset, R. Vajente et M. Jodon

S.C.M.N.: A. Thiébaud, C. Berberat, F. Fuchs, A. Tripet, J.L. Wermeille, B. Dudan, J.P. Spori et R. Gigon

Sous une pluie diluvienne faisant suite à l'apparition de la première neige, nous nous retrouvons à St-Julien. Jean est déjà sur place; il a réussi à trouver un guide pour nous conduire à la grotte que nous cherchons depuis si longtemps dans le flanc du Montolivot. En partant, nous faisons un crochet par le Bois Cadet où notre guide connaît un gouffre. Le gouffre en question s'avère intéressant; la topo en est levée puis nous partons en direction du Montolivot. L'accès à la grotte est assez aérien, aussi certains préférèrent-ils s'abstenir alors que d'autres persévèrent et firent une dangereuse chute. La grotte, bien connue pour son gisement ostéologique déçoit quelque peu les participants car son plancher est totalement bouleversé par les fouilleurs qui s'y sont succédés. Au retour, plus d'une voiture manque de peu l'enlèvement dans le bournier qui marque la sortie du pâturage.

23 novembre

Gouffre du MOREY (Vercel, Doubs)

Jean Monnin, R. Gigon, J.P. Spori, S. Grandjean, C. Berberat et B. Dudan

Le gouffre du Morey qu'on devrait plutôt appeler grotte du Morey est une des grandes cavités franc-comtoises. FOURNIER qui l'avait visitée en 1909 lui attribuait un développement de 500 m et une dénivellation de 250 m, chiffres contestés depuis longtemps par nos collègues français. Afin d'en avoir le cœur net, nous levons la topographie complète de la cavité qui a en fait un développement de 450 m pour une dénivellation de 126 m seulement. La cavité débute par un petit puits de 5 m de profondeur donnant accès à une galerie en pente relativement douce jusqu'à une grande salle située à 80 m de l'entrée; là, en s'insinuant entre des blocs, on parvient dans une nouvelle galerie plus inclinée. A 178 m de l'entrée, on rencontre un premier puits arrosé de 12,50 m suivi presque immédiatement par un second puits de 10,80 m. Peu après la base de cette verticale, la galerie devient moins inclinée et moins spacieuse. A 410 m de l'entrée, on trouve un boyau parcouru par un ruisseau. Ce boyau n'est plus praticable à 426 m de l'entrée, soit à - 126 m.

30 novembre

Gouffre de PERTUIS (Chézard - St-Martin, NE)

R. Gigon, J.P. Spori, C. Berberat, D. Perrin, J.L. Wermeille, S. Grandjean, R. Von Kaenel, E. Dubois et J. et M. Monnin.

Les travaux destinés à dévier l'excédent de crue du ruisseau de Pertuis dans le gouffre étant terminés et de plus une première

crue d'un débit de l'ordre de 500 l/sec. s'y étant déversée, le Service des Eaux de l'Etat de Neuchâtel nous a prié d'aller examiner le comportement du gouffre devenu perte. A première vue, le nouveau rôle du grand gouffre de Pertuis semble bien lui convenir; certes le passage des eaux a notablement modifié la structure des paliers, les puits ont été approfondis aux points d'impact des chutes d'eau mais, fait réjouissant, l'argile qui enrobait les parois du dernier puits a disparu et il semble bien que l'eau ne s'est pas accumulée à la base du gouffre (-156 m). Que se passera-t-il quand des crues d'un débit de 2 à 3 m se précipiteront dans le gouffre ? La visite d'aujourd'hui est rendue passablement difficile par la disparition de presque tous les points d'amarrage des échelles et par l'approfondissement de la plupart des puits. Au retour, parvenu sur le pont qui surplombe le puits de 27 m, un de nos acrobates (mieux vaut ne pas le nommer !..) lâche un rouleau d'échelles; comme il se fait tard et que l'équipe de surface ne semble guère apprécier la température ambiante (env. - 10°C.) nous décidons d'abandonner le rouleau récalcitrant jusqu'au samedi suivant.

1 décembre

BAUME DE LONGEAIGUE (Buttes, NE)

C. Meylan, E. et J.P. Spori

Visite touristique et presque complète de cette belle et grande cavité. Au retour, naufrage tragi-comique des éléments mâles de l'équipe; naufrage qui se solde par la perte d'une belle corde nylon qu'il est impossible de retrouver dans l'eau rendue opaque par les ébats de nos nautonniers.

2 décembre

BAUME DE LONGEAIGUE (Buttes, NE)

C. Meylan, J.P. Spori et B. Dudan

Récupération de la corde fugitive à l'aide (tenez-vous bien !) d'une antenne de télévision.

7 décembre

Gouffre de PERTUIS (Chézard-St-Martin, NE)

R. Von Kaenel, Cl. Berberat, Y. Lab, J.L. Wermeille et A. Tripet.

Nouvelle opération "Récupération", cette fois-ci au profit de l'échelle lâchée dans le gouffre le 30 novembre. Essai concluant ! de deux petits appareils émetteurs-récepteurs : on s'entend parfaitement à moins de 50 m, si l'on crie !..

14 décembre

"Caquelons de Noël" à la BAUME DU FOUR (Boudry, NE)

Dégustateurs: R. Gigon, R. Von Kaenel, E. Dubois, Cl. Berberat, Cl. Meylan, P. et M. Freiburghaus, K. Schupbach, A. Hoffer, J.L. Wermeille, J.P. Spori, Y. Lab, A. Thiébaud, S. Grandjean, B. Dudan, A. Tripet et D. Perrin

"Désireux de terminer, comme chaque année, la saison spéléo par un singulier combat à la fourchette, nos hardis "sondeurs es-caquelon" s'étaient donnés rendez-vous en la Baume du Four. Voyage prudent (gare aux litrons !..), suivi de la traditionnelle corvée de bois. Aujourd'hui, grâce à notre bon président, grace aux largesses de notre caissier

(pas le nouveau !?! d'ailleurs absent en cette soirée orgiaque) et enfin grâce à la vitalité de nos finances, notre docte société a le très grand, le colossal, l'incommensurable privilège de compter parmi ses invités le premier éplucheur de gousses d'ail et autres salades du Montreux-Palace (sic). comment ne pas profiter d'une telle aubaine pour confectionner de succulentes fondues bien de chez nous, qué ? Au nom du club et en mon nom personnel, je tiens tout spécialement à remercier M^ossieur Michel Freiburghaus d'avoir osé risquer le déplacement et, pour son geste héroïque, je tiendrais particulièrement à ce qu'on lui remette la "Fourchette d'honneur" si prise au sein du club. Ce qui devait-être dit l'étant, l'estomac encore "fromosomeux" l'esprit toujours lucide (à noter la bonne conduite de tous les "semeurs de zysannie" d'avant guerre) force nous est de puiser dans nos réserves liquides. Les conversations vont bon train, depuis le vôte des femmes, pardon, l'admission du sexe dit faible en notre SCMN mysogine, jusqu'à la rubrique "cinéma" dont Coco, quelque peu chancelant mais qui a un degré de récupération étonnant se fait l'apôtre, tout y passe. De temps à autre, une diversion bienvenue rallume en nous l'ardeur spéléologique et un "clairon" à la main, nous descendons dans la "Cave à Dufour" par un étroit couloir afin d'y écouter les sketches darycowliens de notre Bébé international et d'ajouter un cadavre de plus à la liste des généreuses victimes mortes par étanchement. Une ambiance "yé-yé" due à notre ami Ricou, guitariste de talent du "Yé-yé club de Fontainemelon" achève de donner une ambiance sympathique à cette mémorable soirée."

(d'ap. un rapport de D. Perrin, scripto-fourchette d'honneur)

21 décembre Prospection près de DAMPRICHARD (Doubs) et grotte du BIEF PAROUX (Goumois, Doubs)

Y. Lab, M. Lehmann, A. Tripet, J.L. Wermeille et R. Gigon

A Roichenoz, près de Damprichard, nous cherchons vainement un gouffre qui nous a été signalé par un bûcheron de St-Julien; il faudra revenir au printemps, lorsque la neige qui masque trop les accidents du terrain aura disparu. Au retour, brève visite des premiers couloirs de la grotte du Bief Paroux.

28 décembre Grotte de l'ECHELETTE (Sonvilier, BE)

C. Berberat, J.M. et R. Gigon

L'hiver ayant décidément beaucoup de peine à se manifester sérieusement, nous nous rendons à l'Echelette après avoir vainement attendu un certain monteur en chauffages aux prises avec un brûleur à mazout dont il a perdu le mode d'emploi. Le regard sûr, le pied solide, Raymond croit nous conduire droit au but, hélas, il se perd lamentablement et ce n'est qu'après 1 h de recherche que nous parvenons devant les grottes. Il s'agit de 2 petites grottes (dév. 50 et 15 m) assez joliment concrétionnées. Nous y baguons quelques chauves-souris.

29 décembre Grotte de la CASCADE (Môtiers, NE)

E. et J. P. Spori, C. Meylan et deux amis

Les salopettes des premiers nommés ayant été proprement lessivées lors d'une certaine sortie à Longeaigue (voir sous 1 déc.), il s'agit de leur rendre un aspect plus spéléologique, aussi pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable en allant se contorsionner dans le boyau-bourbier terminal de la grotte de la Cascade ?

31 décembre Grotte du MEMONT (Le Mémont/Le Russey, Doubs)

V. Aellen, R. Gigon

Visite consacrée à la biospéléologie; la faune de la cavité paraît assez riche. Nous cherchons vainement des *Royerella* (coléoptère troglobie) mais par contre nous trouvons passablement de chauves-souris (4 ou 5 espèces) que nous baguons.

19 janvier 1964 Grotte de VAUCLUSE (Vaucluse) et BAUME DE SANCEY (Sancey, Doubs).

C. Berberat, F. Fuchs, B. Dudan, A. Soranzio, S. Dudan, P. Heuss, J.L. Wermeille, R. Gigon et Cl. Meylan

Randonnée par un temps magnifique mais sur des routes verglacées. Visite de la grotte de l'Ermitage à Vaucluse. Nous y trouvons de nombreuses chauves-souris. Dîner sympathique devant le porche de la grotte puis départ pour Sancey. Parvenus à l'hôtel de la Baume, nous abandonnons les voitures trop luxueuses et nous nous entassons tous (ou presque) dans et sur la "Cadillac à Bébé" qui, fier comme Artaban s'engage résolument sur une étendue glacée qui selon lui doit-être le chemin; tout à coup la glace cède et au grand émoi de toute la compagnie, nous nous apercevons que le soi-disant chemin n'est en fait que la surface gelée d'un cours d'eau. Sans trop de difficultés, la voiture est tirée de son inconfortable position et nous faisons marche arrière. A l'hôtel, nous sommes remis sur la bonne voie par une "marmitone" complaisante. Vers 14 h 30, nous arrivons devant la grotte qui s'ouvre dans un cadre splendide, au fond d'une petite "reculée".

La Baume de Sancey, il faudrait plutôt dire les Baumes de Sancey sont au nombre de 2. D'une part, la grande grotte, semi-active, pourvue d'aménagements fixes, échelles de fer et pont (et quel pont, mes amis !..) qui a un développement de quelque 250 m; d'autre part, une galerie fossile s'ouvrant par deux issues, en pleine paroi à une hauteur d'une quinzaine de m. Les deux grottes présentent des traces d'occupations anciennes (ruines de murs, mortaises, etc...). La grotte fossile que nous n'avons pu atteindre serait riche en restes historiques (Nos collègues alsaciens y ont même passé une excellente nuit en 1962, en tête à tête avec quelques squelettes!)

L'endroit nous a conquis et nous y reviendrons certainement lors d'une période moins polaire.

25 janvier Grotte du TRESOR (Remonot, Doubs)

A. Tripet, Y. Lab, A. Thiébaud, Cl. Berberat, R. Gigon

Départ laborieux provoqué par une cascade de malentendus. A 15 h., par un froid très vif, nous nous retrouvons devant le vaste porche de la grotte. Le but de la sortie étant avant-tout de lever un plan et surtout une coupe précise de la cavité afin de connaître l'éventuelle interdépendance du Doubs et du siphon terminal de la grotte, chacun s'équipe pendant que le grand chef cherche fiévreusement dans sa serviette les chevillières qui sont censées s'y trouver. Hélas, trois fois hélas !..elles n'y sont pas. Comme d'autre part la température sibérienne nous paralyse quelque peu, nous décidons de n'effectuer qu'une simple visite touristique.

1 février Revision du matériel au LOCLE

Cl. Meylan, M. Wermeille, A. et J.P. Tripet, Y. Lab, C. Berberat, R. Gigon et, "théoriquement" J.L. Wermeille

Sous le prétexte d'aller reviser le matériel, nous allons semer la panique dans la boutique de notre ami Claude. En fin d'après-midi, toutefois, 5 ellings sont montées et quelques points de soudure ont été exécutés sur les quelques échelles mal en point.

15 février Grotte du MEMONT (Le Mémont/Le Russey, Doubs)
C. Berberat, R. Gigon, S. Grandjean, A. Thiébaud
A l'aller, brève visite à Jean Monnin (Morteau) dont nous admirons la nouvelle voiture qui ne passera certes pas inaperçue (gare aux taureaux !.) Puis par le Russey nous gagnons la grotte du Mémont. Nous levons la topo de cette cavité (dév. 140 m, dénivel. - 20 m.) et nous posons quelques pièges à cavernicoles.

16 février GLACIERE DE MONLESI (Boveresse, NE)
Cl. Berberat, F. Fuchs, B. Dudan, A. Soranzio, A. Tripet, J.L. Wermeille
Sortie familiale donc touristique dans cette belle cavité. Descente sous le glacier.

Raymond G i g o n

**

NOUVELLES DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

1964 marque le 25^{ème} anniversaire de la fondation de la Société Suisse de Spéléologie. C'est en effet en 1939 que fut fondée à Genève la SSS. Que de chemin parcouru depuis lors !

Nous reviendrons dans un prochain fascicule sur cet anniversaire qui mérite plus qu'une simple mention.

Aucun congrès national suisse ne sera organisé en 1964, les congrès devant être en principe bisannuels. Par contre, nous savons que le Comité central songe sérieusement à l'organisation d'un cours central de topographie souterraine

+RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE+
+ Plusi-
+ leurs
+ de nos
+ lecteurs
+ nous
+ ont fait
+ part de
+ leur désir
+ de relier
+ leur collection
+ de CAVERNES;
+ c'est un bien
+ grand honneur
+ pour notre
+ modeste bulletin.
+ Nous avisons
+ les intéressés
+ que nous sommes
+ volontiers
+ disposés à leur
+ servir dorénavant
+ des fascicules
+ non rognés,
+ un double
+ rognage étant
+ souvent un obstacle
+ à une reliure
+ sans défaut.
+ Une simple
+ carte à la
+ rédaction
+ suffira
+ +RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE-RELIURE+

Le coin du "rouspéteur"... ou

A propos des Congrès internationaux de Spéléologie

Il ne se passe plus guère d'années sans qu'un congrès international ne soit organisé quelque part en Europe. En plus des officiels "Congrès internationaux" convoqués en principe tous les 4 ans (Paris 1953, Bari 1958, Vienne 1961) on a vu apparaître un nombre sans cesse grandissant de réunions internationales qui, sans porter le titre de congrès en ont néanmoins la forme (Colloquium de Spéléologie, Bruxelles 1958, Symposium de Spéléologie, Varenna 1960, Premier Colloque international en Grèce 1963, Conférence internationale de Spéléologie à Brno en 1964, etc..)

Cette floraison de réunions est certes fort réjouissante, elle nous prouve que, trop longtemps dénigrée, la Spéléologie est en passe d'être reconnue au même titre que la géologie, la météorologie etc; cependant cet épanouissement se fait presque toujours dans le style des "Congrès internationaux" officiels ce qui ne nous paraît pas correspondre aux vœux de la majorité des spéléologues.

Pourquoi placer presque systématiquement les réunions internationales à des dates (début de l'été ou automne) qui ne conviennent qu'à une petite catégorie de privilégiés (universitaires, professeurs, etc...) Est-ce à dire que seuls ces derniers sont habilités à représenter la spéléologie ? Nous ne le pensons pas, bien au contraire, si ces Messieurs peuvent présenter des travaux dont nous ne contestons nullement la valeur et l'intérêt, c'est aussi, souvent parce que d'autres spéléologues moins "comblés" leur ont ouvert la voie, leur ont fait part d'observations nouvelles, les ont soutenus dans leurs recherches; nous pensons que ces obscurs chercheurs tireraient aussi un grand profit en assistant, même passivement, aux grands congrès internationaux. On nous objectera peut-être, avec raison d'ailleurs, qu'il est plus aisé de trouver des possibilités de logement en avant et arrière-saison touristique mais cet obstacle pourrait être facilement surmonté en introduisant, pour les congressistes qui le désirent, le camping.

Les prix pratiqués lors de certaines réunions internationales sont malheureusement prohibitifs (à titre d'exemple, la finance d'inscription seule - sans logement, nourriture et excursions - à un congrès international en préparation se monte à 21 dollars soit 90 fr suisses). De plus les actes de ces congrès sont parfois pratiquement réservés aux seuls participants ou alors vendus à des prix extrêmement élevés et souvent pas obtenables par échanges (à l'échelon des fédérations nationales même).

Des faits relevés ci-dessus, il ressort d'une part que seules les personnes aisées ou disposant d'une aide officielle peuvent participer au Congrès internationaux; d'autre part les Actes de ces congrès ne peuvent être acquis, ni même consultés par les moins favorisés. Est-ce bien là le but des congrès internationaux ?

Pourquoi ne pas "démocratiser" les congrès en les rendant accessibles à toutes les bourses et en les plaçant à une période de vacances ? Si les organisateurs craignent un afflux de "spéléistes", pourquoi ne pas organiser, ainsi que le prévoient fort opportunément les responsables du prochain Congrès national français (Valence), une organisation parallèle et simultanée à caractère essentiellement sportif ? Nous aimerions bien connaître l'avis de nos collègues à ce sujet.

Raymond Gigon

NOUVELLES DE SUISSE

N e u c h â t e l

- Un de nos collègues, biospéléologue connu, qui effectue régulièrement des recherches dans les cavités jurassiennes a eu la grande surprise de trouver la GROTTE DU LIERRE, petite cavité des côtes du Doubs, close par une porte de fer. Renseignements pris, il s'avère que c'est un club spéléologique de La Chaux-de-Fonds qui a pris l'initiative de fermer la cavité, ceci dans le but d'en faire un laboratoire souterrain !.. Ni plus ni moins. Blague à part, nous nous sommes laissés dire que nos collègues s'intéressaient à la culture des champignons de Paris !.. Allons, chers amis, on ne ferme pas comme cela une cavité; avez-vous songé à obtenir l'autorisation du propriétaire du terrain ? Avez-vous averti de votre décision vos collègues les aînés dont certains, depuis une vingtaine d'années passent régulièrement à la grotte du Lierre pour y récolter la faune cavernicole ?

- Le tunnel de dérivation des eaux du ruisseau de PERTUIS dans le gouffre du même nom est entré en fonction cet automne déjà. Les premiers résultats de l'entreprise sont encourageants; la perte ainsi recréée semble parfaitement fonctionner (Voir également en p.15)

V a u d

-Un court film présenté par les actualités télévisées suisses nous a appris que nos collègues vaudois (sect. de Lausanne) ont été appelés, en collaboration avec un groupe de plongeurs, à effectuer des recherches en vue de captages dans le Pays d'En-haut (rég. de Rossinière).

V a l a i s

-La GROTTE DE COMBIOLA (Val d'Hérens, commune de St-Martin), bien connue par les sources salées qui s'y trouvaient a disparu. D'un développement de 110 m, elle se trouvait sur une rive de la Borgne. L'été dernier, la rupture de la digue morainique de Praz-Fleuri (Val-des-Dix) a provoqué l'écoulement subit d'une grande masse d'eau accompagnée d'alluvions qui a déferlé jusque dans la vallée du Rhône; l'orifice de la grotte de Combiola s'en est trouvé obstrué.

-Que devient le Spéléo-Club de la Vallée du Rhône ? Lui au moins n'a pas souffert de la débâcle de Praz-Fleuri !.. bien au contraire, il se porte à merveille si l'on en croit son aimable président, M. Florian Chappex de Fully (VS). Voici quelques renseignements concernant l'activité de ce sympathique groupe, formé, rappelons-le, de jeunes étudiants du Collège de Saint-Maurice.

"La GROTTE-GOUFFRE DU POTEUX (Saillon, VS) où nous avons exploré méthodiquement chaque recoin semble bien terminé. Notons cependant que le 29 septembre 1963, nous avons eu la surprise d'y découvrir 3 chauves-souris baguées (Muséum de Paris). Après avoir correspondu avec le Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux (Paris), nous avons appris qu'il s'agissait de 3 *Miniopterus schreibersi* dont 2 furent bagués le 22 février 1959 à Laissey (Doubs) par le Spéléo-Club de Dijon et le 27 septembre 1959 dans la grotte de Moulis-Septmoulin (Jura) par M. J. Colin.

Nous avons en outre découvert, désobstrué et exploré dans le gouffre des ONDES COURTES (Rochers de Naye, VD) un puits de 45 m partant d'une galerie située à la cote - 10 et débouchant à la voûte d'une salle. Au-delà,

la continuation semble possible, mais elle demandera un gros effort de désobstruction dans une étroite diaclase.

Lors d'une période particulièrement sèche de 1963, nous avons pu franchir un siphon à la GROTTÉ DES CASES (St-Maurice, VS) qui nous permit de déboucher dans une salle sans issue malheureusement.

Dernièrement, nous avons repris pour la troisième fois l'exploration du Réseau supérieur de la GROTTÉ AUX FEES (St-Maurice, VS), exploration commencée par MM. A. Grobet et Virieux de Sion. Après une progression pénible dans un ruisseau souterrain dans lequel nous dûmes nous immerger souvent, nous sommes parvenus au point terminus atteint par nos devanciers. Là, nous avons été arrêtés par une escalade très exposée. Mais la continuation est sans aucun doute certaine et nous nous proposons bien de vaincre cet obstacle "

(D'ap. une lettre de M. Fl. Chappex, président du SCVR)

S c h w y t z

-Comme chaque hiver, l'ASACH, sous la direction du Dr A. Bögli a poursuivi ses recherches dans l'énorme réseau du HOELLOCH. Favorisés par les périodes sèches de décembre, nos collègues ont passé 200 h. consécutives dans la caverne. Les efforts ont particulièrement été portés à la poursuite de l'exploration dans le palier supérieur du Hölloch, dans la région du Rollgang. Là, de nouvelles galeries ont été suivies et un puits, le plus profond de la cavité (-65m) a été reconnu; c'est par ce gouffre que se déverse périodiquement un torrent qui peut atteindre un débit de 15.000 l/sec. En définitive, la campagne de cet hiver a permis de nouvelles observations et une avance de 2 km, ce qui donne au Hölloch un développement connu de 78 km ! Bravo au Dr Bögli et à ses collègues de l'ASACH.

- En janvier, la Télévision suisse alémanique a consacré plusieurs journées au tournage d'un film dans l'énorme Hölloch.

S a i n t - G a l l

Accident mortel à la résurgence de RYN

Notre collègue FRED HANDSCHKE, membre de la section SSS d'Interlaken a trouvé la mort le 1 décembre 1963 en plongeant dans le siphon de la résurgence de RYN, près de Bethlis, au bord du Lac de Wallenstadt. En compagnie d'un autre collègue plongeur, il avait atteint, à 300 m de la surface, un effondrement coupant la galerie noyée. Sur le chemin du retour, un malaise mortel encore inexpliqué, le saisit; son compagnon, malgré une aide immédiate ne put le sauver.

C'est avec beaucoup de chagrin que le SCMN a appris la fin tragique de ce sympathique camarade victime de son courage et de sa passion à l'âge de 37 ans. Nous prions Madame Handschke et ses deux enfants de trouver dans ces quelques lignes la sympathie émue des anciens collègues romands de son regretté époux.

*

BIBLIOTHEQUE DU SCMN

Nous avons reçu:

S u i s s e

ACTES DU PREMIER CONGRES SUISSE DE SPELEOLOGIE (Le Marchairuz, VD, 15-17 septembre 1963) Ronéotypé, 62 p.

HOEHLENPOST Bull. de la section SSS de Suisse orientale (OGH). No 3, 1963 et 4, 1964. Nombreuses descriptions de grottes (Cantons de Schaffhouse, de St-Gall et des Grisons). Bulletin très bien présenté et intéressant.

DEDALES Bull. Commission Spéléo. du Club Jurassien (La Chaux-de-Fonds). No 4, septembre 1963. Ce journal est celui d'un club jeune et très actif; on peut cependant regretter que, mal renseigné, il dirige ses efforts vers des recherches qui ont déjà été faites par les autres sociétés de la région; les plans qu'il publie, en particulier, qui ne sont pas signés, sont souvent repris de publications antérieures d'autres sociétés.

LES BOUEUX Bull. de la section de Genève de la SSS. No 1/2, 1963. Suite d'un important article technique sur le passage des siphons en spéléologie. No 3, 1963. La grotte de la Blonnière (Massif du Parmelan, Haute-Savoie) par J. Martini. Etude des phases de creusement de cette cavité qui présente beaucoup d'analogie, en ce qui concerne son origine et son évolution, avec la Neuenburgerhöhle.

F r a n c e

SPELUNCA. Bull. du Comité national de Spéléologie et de la Société Spéléologique de France. No 2 (avril-juin) et no 3 (juillet-septembre) 1963

SPELEOLOGIE. Bulletin du Club Martel CAF, Nice. No 37 (avril-juin), no 38 (juillet-septembre) et no 39 (octobre-décembre) 1963

SPELEOS. Bull. Groupe Spéléo. Valentinois, No 42 (1963)

SOUS TERRE Bulletin du Groupe Spéléologique des Campeurs d'Alsace (Mulhouse) No 12, 1963. Excellente revue, tant par sa présentation que par son contenu.

SOUS LE PLANCHER. Bulletin du Spéléo-Club de Dijon 2 (3), février 1964

BULLETIN DE LA SOCIETE SPELEOLOGIQUE ET PREHISTORIQUE DE BORDEAUX, Suppl. au t. XIV (1963). Calendriers mensuels des activités.

B e l g i q u e

BULLETIN D'INFORMATION DE L'EQUIPE SPELEO de BRUXELLES. No 15 (juin), 16 (septembre) 1963 et 17 (décembre) 1963

BULLETIN DE LA SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR. No 1, 1962/63

I t a l i e

GROTTE. Bull. Groupe Spéléo. Piémontais, Turin, No 21 (avril juillet) et No 22 (Août-décembre) 1963.

A n g l e t e r r e

MENDIP CAVING GROUP JOURNAL, No 3, 1962

etc...

Le Bibliothécaire:
Jean-Pierre TRIPET

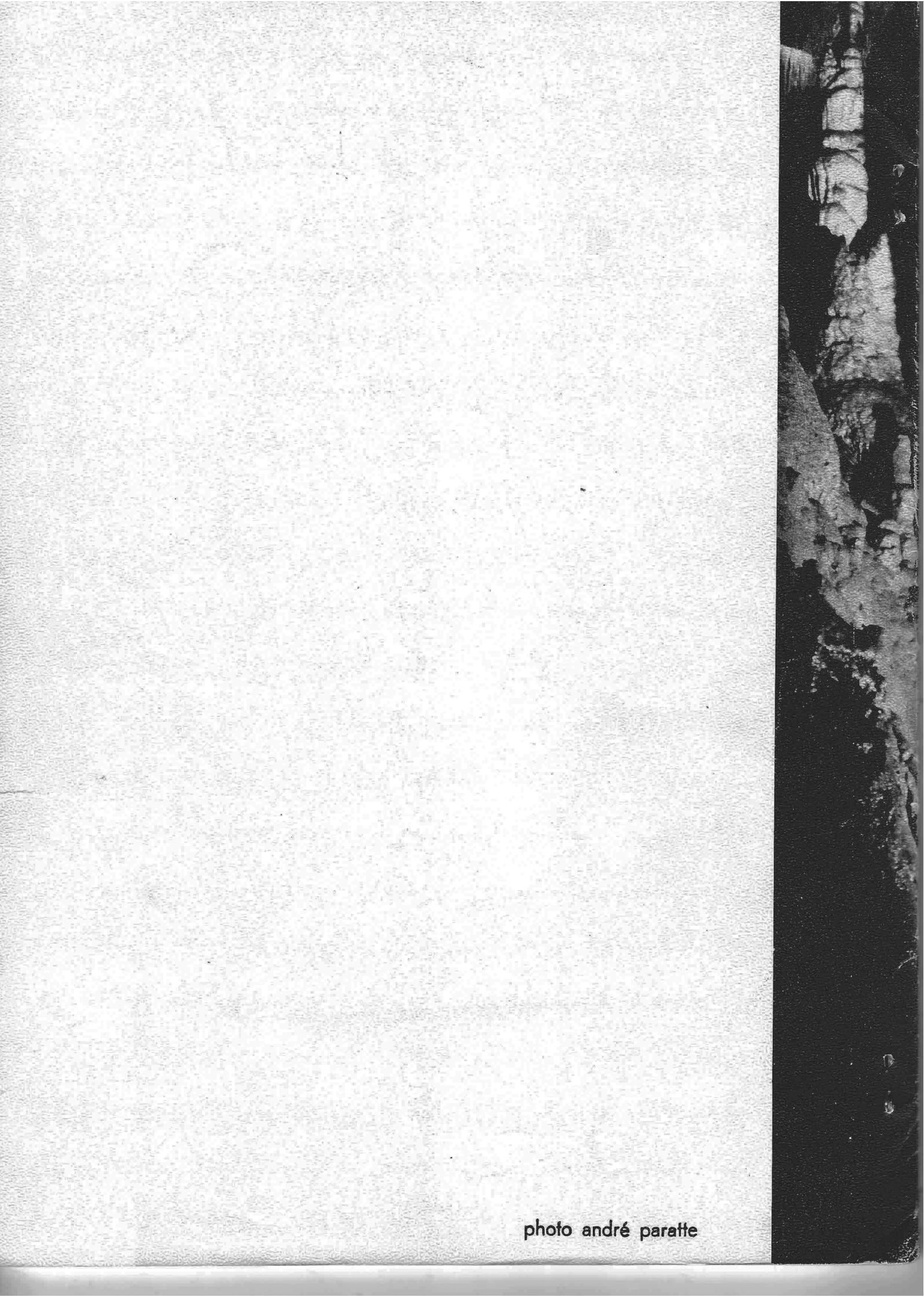


photo andré paratte